



Marco Beney est le seul homme parmi l'équipe des intervenants des centres SIPE du Valais romand. Il met beaucoup d'écoute et d'humour dans ses cours. SACHA BITTEL

# L'éducation sexuelle enseignée sans tabou

**ÉCOLE** Les cours donnés par le SIPE bénéficient d'un plus grand soutien financier de l'Etat que l'an dernier. Comment est donné cet enseignement? Reportage au cycle d'orientation de Goubing à Sierre.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

A peine la sonnerie retentit-elle que les dix-neuf élèves de deuxième année du cycle d'orientation de Goubing à Sierre se précipitent dans la classe. Ils sont pressés de suivre le deuxième cours d'éducation sexuelle donné par Marco Beney, intervenant du SIPE (sexualité, information, prévention, éducation).

## Instaurer la confiance

L'accueil est chaleureux. «Vous allez bien? Aujourd'hui, je vais commencer par répondre aux questions que vous m'avez fournies après notre premier cours, puis on abordera les infections sexuellement transmissibles. Ça vous va?» annonce d'emblée Marco Beney. Les élèves de 13-16 ans opinent du chef, nullement gênés par ce cours sur l'intime. «Nous avons créé une relation de confiance. Ils savent qu'ici, ils peuvent poser des questions qu'ils n'oseraient pas demander à leurs parents. Je vois leur sou-

lagement de pouvoir parler.» Premier thème abordé: la pornographie. «On y est tout le temps confronté, volontairement ou non», lance Marco Beney. Puis donne l'exemple d'une fille de 9 ans cherchant sur l'internet des informations sur le chat pour un exposé. «Elle est tombée sur des images pornographiques.» L'histoire fait immédiatement réagir une élève. «Ben, là, il n'y a qu'à quitter la page et effacer l'historique.» L'intervenant conseille aux jeunes d'en parler avec un adulte. «Cela peut être quelqu'un du SIPE où les entretiens sont gratuits et confidentiels.»

# 65%

des adolescents de 11 à 14 ans en Suisse ont été confrontés à des images pornographiques, volontairement ou pas.

“  
Les élèves peuvent poser des questions qu'ils n'oseraient pas poser à leurs parents.”

MARCO BENEY  
INTERVENANT SIPE

S'ensuit une discussion sur les films pornos. «J'ai entendu dire que ce n'était pas comme dans la réalité», s'exclame une adolescente. «Effectivement, les scènes sont préparées. Cela n'a rien à voir avec la réalité et peut donner des complexes aux gens qui les regardent», répond Marco Beney. Il en profite pour préciser que les relations sexuelles ne se résument pas aux organes génitaux, via un schéma sur le tableau. «Cela se passe à trois niveaux: la tête, le cœur et le sexe. Les trois doivent être prêts et en accord pour qu'une relation sexuelle se passe bien.»

Place ensuite au sujet du sexting (envoi de photos dénudées sur les téléphones ou l'internet). Marco Beney raconte le cas d'une adolescente qui s'est photographiée, nue, à la demande de son copain. Le lendemain, l'image avait fait le tour du collège. En entendant l'histoire, une élève relativise. «Vous savez, à Sierre, il y a plein de filles qui s'en fichent que tout le monde voie leurs photos d'elles.»

## Inciter à la prudence

L'intervenant fait alors prendre conscience à la classe que ce genre de document ne s'efface jamais. «Imagine le jour où tu rencontreras celui avec qui tu veux faire ta vie et qu'il découvre tes photos, ou que ton futur patron cherche des renseignements sur toi sur l'internet et tombe sur ces images. Tu risques d'avoir des regrets.» L'argument fait mouche auprès de ces jeunes nourris au biberon numérique. «Ils sont nombreux à chercher des ré-

## Finies les menaces de suppression, les cours sur l'intime seront pérennisés

Lors de la dernière législature, les cours d'éducation sexuelle du SIPE étaient menacés - une initiative fédérale, qui comptait Oskar Freysinger parmi les initiants, voulait interdire les cours pour les enfants jusqu'à 9 ans et les rendre facultatifs pour les 9-12 ans. Désormais, ces cours ont leur avenir assuré. Le Département de la formation du Valais, présidé par Christophe Darbellay, a même décidé d'augmenter leur financement. «Avant, l'Etat finançait 80 francs par période de cours; aujourd'hui, c'est passé à 100 francs», se réjouit Danièle Tissonnier, directrice de SIPE. Par ailleurs, les députés valaisans viennent d'accepter un postulat demandant que les cours soient aussi obligatoires au secondaire II. «Nous nous sentons soutenus sur le fond et la forme», ajoute Danièle Tissonnier. Le Conseil d'Etat doit encore donner sa réponse au postulat.

ponses à leurs interrogations sexuelles sur l'internet», remarque en coulisses Marco Beney. Pour preuve, lorsque le sujet de la masturbation est évoqué, l'une des jeunes cite une «youtubeuse qui dit que la masturbation, c'est bien pour connaître son corps». Alors que les thèmes s'enchaînent, les adolescents restent attentifs et participatifs. En une heure et demie, sont abordés le premier rapport intime, l'importance du consentement mutuel - «Il ne faut jamais forcer l'autre» -, l'érection, l'homosexualité «qui n'est pas un

choix», les infections sexuellement transmissibles ou encore les complexes. «Vous êtes à une période où vous vivez de nombreux changements physiques. Ne vous comparez pas aux femmes des magazines, car 25% des mannequins sont en dessous du poids qu'elles devraient avoir.» Parfois, des situations d'abus sexuels peuvent émerger de ces cours sur l'intime. «Cela arrive chaque année. Mais ce n'est pas le but recherché. Nous voulons faire de l'information et de la prévention», conclut Marco Beney.